

Ecrit par le 13 février 2026

Carrière de Boulbon, Le lieu où s'éveille le jardin des délir(c)es



Une mise en abyme étonnante

On dirait....Nous dirions que l'on arrive dans une carrière qui s'appelle carrière de Boulbon. On dirait qu'on la découvre ou qu'on la redécouvre après 6 ans d'absence. Qu'il y flotte encore les grands noms ayant investi ce lieu mythique de Bartabas à Peter Brook en passant par Israël Galvan.

On y arrive en bus, un peu chaotique. On connaît ou pas son voisin. L'émotion est dans l'air, chaud, alourdi par le chagrin des souvenirs : l'an dernier La Montagnette a brûlé. On écoute les dernières recommandations : horaires à respecter pour les navettes de retour et cigarettes interdites.

On irait ensuite s'asseoir sur les gradins qui n'ont guère changé. On embrasse d'un regard ce plateau naturel, nu et cette falaise qui nous accueille. Il n'y a aucun doute : la Carrière de Boulbon sera bien le personnage principal de ce qui va se jouer ce soir.

Et le spectacle commence

On voit arriver un bus blanc chaotique poussé par des personnages improbables qui viennent aussi pour un spectacle, un enterrement, un séminaire, un stage ? Est ce une communauté hippie ? Des spectateurs du In ? L'imaginaire du spectateur s'active. Ils viennent d'échouer dans un désert, ils commencent à s'organiser, à s'émanciper des directives doucereuses assénées au micro. Ils font ce que nous n'osions faire : nous approcher, toucher la terre, errer sur cette scène sableuse, combler le lieu d'objets farfelus, investir l'espace de poésie et de chansons, prendre des postures farfelues, gambader, s'éviter, s'accoupler.

Dans cette succession de scènes à la fois loufoques et sidérantes, nous cherchons notre alter égo, notre

Ecrit par le 13 février 2026

âme sœur. Est-ce ce qu'on appelle la fameuse catharsis au théâtre ?

Une place privilégiée

Le triptyque de Bosch, 220 × 386 cm, collection permanente du musée du Prado à Madrid suscite le même engouement que La Joconde et du coup la même contrainte : rendez-vous, file d'attente, temps contraint de visite. Autant dire que vu les détails à observer, les scènes à identifier, les propos ésotériques à comprendre ou à interpréter - Enfer, paradis, fin du monde ou dystopie - le spectacle de Philippe Quesne - même si le tableau n'est qu'un point de départ de création au même titre que la Carrière de Boulbon - nous offre la liberté de rêver notre vie passée et à venir.

Une expérience sensorielle et sensible qui défie les éléments de la nature

Tous les éléments ? Non. L'eau y est absente à la différence du tableau de Bosch où elle y est omni présente. Pendant 2 heures la sécheresse est partout, dans l'air et le sol retourné. Quand les éléments se déchainent - fabuleux orage sur la falaise - les tensions peuvent enfin se relâcher malgré l'éminence d'une apocalypse. Et s'il suffisait de recommencer ? D'apprendre de nos erreurs. Est ce trop tard ?

Des délices à la délectation

Nous sommes prêts à remonter dans notre bus, les langues se délient un peu plus qu'à l'aller. Trop long pour quelques uns, trop abscons pour d'autres, sans intérêt pour certains. Il n'empêche, on y était sans regret, avec délice et délectation.

Le Jardin des déli(r) ces. Jusqu'au 18 juillet. Relâche le 13. 10 à 40€. 21h30. Carrière de Boulbon. Navette. 6€ aller/retour. [Festival-avignon.com](https://www.festival-avignon.com)



Copyright Christophe Raynaud de Lage

Festival d'Avignon : Arte diffusera un spectacle depuis la Carrière de Boulbon



Partenaire du Festival d'Avignon, Arte diffusera « Le Jardin des délices », la dernière création de Philippe Quesne, lundi 10 juillet depuis la Carrière de Boulbon

Une série de projections et de rencontres autour de la série et du livre H24 seront également organisées les 20 et 21 juillet à la Collection Lambert pour accompagner le spectacle de Mathilde Monnier « Black Lights ».

Lundi 10 juillet 22h30 - Le Jardin des délices.

S'inspirant librement des allégories du triptyque réalisé par le peintre Jérôme Bosch entre 1490 et 1500, le metteur en scène et scénographe Philippe Quesne invite le spectateur à partager le destin d'une petite communauté humaine à l'heure d'un monde menacé. Dans cette création entre bestiaire et médiéval, science-fiction écologique et western contemporain, la fantaisie et l'utopie forment une réponse ludique



Ecrit par le 13 février 2026

aux périls en cours. Retransmis en léger différé de la carrière de Boulbon, un spectacle avec lequel le créateur de *La mélancolie des dragons*, *Big Bang*, mais aussi de *La nuit des taupes* retrouve Avignon pour fêter les vingt ans de sa compagnie, le Vivarium Studio.

Jeudi 20 et 21 juillet à 14h30 - « H24 » à la Collection Lambert.

H24, « série manifeste », inspirée de faits réels toujours en ligne sur arte.tv, rend compte des violences auxquelles sont confrontées les femmes au cours d'une journée. *H24 - 24 heures dans la vie* d'une femme réunit vingt-quatre films courts, écrits par vingt-quatre autrices européennes et interprétés par autant d'actrices. Cette diversité de voix et de talents a inspiré à la chorégraphe Mathilde Monnier son nouveau spectacle, *Black Lights*, présenté au cloître des Carmes, du 20 au 23 juillet, au festival d'Avignon. A cette occasion, des projections gratuites d'H24 seront organisées à la Collection Lambert, en présence de Mathilde Monnier, de Nathalie Masduraud et Valérie Urrea, cocréatrices de la série et des autrices Agnès Desarthe, Lola Lafon, Grazyna Plebanek et Alice Zeniter.

La rencontre sera suivie d'une dédicace du livre.